



Raymonde Ladefroux, Michèle Petit et Claude-Michèle Gardien

## Lecteurs en campagne Les ruraux lisent-ils autrement ?

Éditions de la Bibliothèque publique d'information

---

# Chapitre I. Lecture et pays

---

DOI : 10.4000/books.bibpompidou.1786

Éditeur : Éditions de la Bibliothèque publique d'information

Lieu d'édition : Éditions de la Bibliothèque publique d'information

Année d'édition : 1993

Date de mise en ligne : 3 janvier 2017

Collection : Études et recherche

ISBN électronique : 9782842462260



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1993

### Référence électronique

LADEFROUX, Raymonde ; PETIT, Michèle ; et GARDIEN, Claude-Michèle. *Chapitre I. Lecture et pays* In : *Lecteurs en campagne : Les ruraux lisent-ils autrement ?* [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1993 (généré le 02 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/1786>>. ISBN : 9782842462260. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.1786>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 février 2021. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

---

# Chapitre I. Lecture et pays

---

- 1 Un des enseignements de cette recherche, le plus manifeste de prime abord, confirmé par les analyses statistiques comme par les entretiens, c'est la force des singularités locales. Chacun des sites étudiés a des pratiques de lecture qui lui sont spécifiques, à la fois dans leur intensité et dans leurs formes. Et seule l'analyse de l'agencement complexe des nombreuses variables qui caractérisent chaque espace peut rendre compte des différences relevées d'un site à l'autre. Certes, facteurs sociologiques ou géographiques ont pu avoir leur part dans cette diversité des pratiques de lecture selon les lieux. Mais l'étude réalisée met en évidence l'importance des modèles culturels hérités propres à chaque espace local, qui peuvent prendre le pas sur les compositions socio-professionnelles ou la topographie. Ce n'est pas forcément dans les zones où il y a le moins d'agriculteurs, dans celles où la population est la plus diplômée ou celles où les conditions physiques semblent faciliter une plus grande ouverture sur les espaces extérieurs, que l'on trouve la plus forte proportion de lecteurs. En outre, l'impulsion donnée par des animateurs, d'origine souvent extérieure aux espaces considérés, s'avère décisive dans la réactivation de ces héritages et l'intensité des pratiques de lecture. C'est ainsi la conjonction d'une tradition culturelle séculaire et d'initiatives récentes originales en faveur de la lecture qui permet de rendre compte, dans certains sites, d'une fréquentation du livre particulièrement assidue.

## L'accueil fait à l'enquête et les singularités locales

- 2 Dès le stade du travail de terrain, au vu de l'accueil fait aux enquêteurs, il était possible de pressentir la singularité de chaque « pays » dans le rapport à la lecture de ses habitants. Égleny-Beauvoir dans l'Yonne et Pinet dans l'Hérault sont les villages où les réponses aux questionnaires ont été les moins nombreuses. À Égleny, les habitants, dont certains sont des retraités venus de la région parisienne, donc des urbains en principe familiarisés avec la présence d'équipements culturels, ont dans un premier temps accepté de recevoir les questionnaires. Beaucoup ont nettement refusé de les rendre ou allégué le manque de temps pour ne pas les remplir ; quelques-uns ont même fait part de leur hostilité à l'enquête. À Pinet, l'accueil a été chaleureux, et l'introduction dans le village grandement facilitée par une personne exerçant une

profession libérale qui en était originaire. Mais plus du tiers des questionnaires déposés n'a pu être récupéré, en particulier ceux distribués à des jeunes de moins de 30 ans – qui disaient ouvertement leur peu d'intérêt pour la lecture. Dans les Baronnie, tous les questionnaires n'ont pas été remplis, car la période d'été durant laquelle a été menée l'enquête était une période d'activité agricole intense. Cependant l'accueil a été généralement cordial, en dépit de certaines réticences dues à la « pudeur » qui doit entourer « la pratique intime qu'est la lecture ». La méfiance renommée des Cauchois vis-à-vis du « horsain<sup>1</sup> » s'est manifestée dès la distribution des questionnaires, souvent refusés avant même d'en avoir pris connaissance. Il a fallu alors se faire accompagner par un habitant. Si à Plobannalec-Lesconil, la tâche n'a pas non plus été facile, la méfiance, moins marquée qu'en pays de Caux, n'a pas nécessité d'avoir recours systématiquement à une personne connue de la population. Toutefois, dans ces deux dernières régions, les gens qui acceptaient de jouer le jeu ont généralement rendu les questionnaires remplis. Enfin, dans les villages entourant Noyers, la tâche a été très facilitée grâce au prestige de la bibliothécaire bénévole locale.

## À même catégorie sociale, des pratiques différentes selon les espaces

- 3 Les impressions ressenties lors de la réalisation de l'enquête ont été confirmées par le dépouillement des questionnaires : la lecture des tableaux statistiques figurant en annexe révèle la singularité propre à chaque espace. À catégorie socioprofessionnelle identique, les pratiques de lecture diffèrent selon les sites, comme le montre le tableau où figure le nombre de livres lus pour les catégories les plus représentées dans la population enquêtée<sup>2</sup>.
- 4 • Ces différences locales sont assez significatives pour les actifs du secteur primaire. Les *agriculteurs* de la Drôme et du canton de Noyers sont les plus nombreux à fréquenter le livre. Mais si dans la Drôme, le taux des « faibles » lecteurs (un à neuf livres par an) est presque le double de la moyenne nationale, en revanche les « moyens » et « forts » lecteurs (plus de dix livres) sont proportionnellement plus nombreux dans la région tonnerroise.
- 5 Dans l'Hérault, les agriculteurs pratiquent la lecture de façon contrastée : la proportion de faibles lecteurs est importante, mais le taux de « forts » lecteurs (plus de vingt-cinq livres) y est très largement supérieur à la moyenne nationale qui est de 4 %. Certes, il ne faut pas perdre de vue que dans cette région, ce sont la plupart du temps des personnes intéressées par la lecture qui ont répondu à l'enquête, ce qui en « tempère » les résultats. Mais faut-il lier aussi capacité de modernisation de certains viticulteurs de ce village et lecture ? Et peut-être rapprocher ce résultat du taux relativement élevé d'agriculteurs forts lecteurs de la région de Noyers, autrefois viticole ? Les régions viticoles auraient-elles des traditions de lecture plus ancrées que les régions céréalières<sup>3</sup> ?
- 6 Pays de Caux et surtout Bretagne sont les régions où les agriculteurs lisent le moins. En pays de Caux, ce sont généralement des agriculteurs d'origine belge qui relèvent la moyenne. Mais la Bretagne, par rapport aux autres terrains, présente l'originalité d'abriter une catégorie non représentée dans les autres sites : les marins. Alors que les agriculteurs sont peu lecteurs, les marins au contraire sont lecteurs de livres : plus de

40 % en lisent plus de dix par an, ce qui les situe très au-dessus de la moyenne nationale des actifs du secteur primaire. Il semble que les « temps morts » laissés par le métier soient occupés par la lecture : à en croire les marins que nous avons rencontrés, « les livres entraînent dans leur bagage de bord ».

- 7 • Ce sont les Bigoudens et les Tonnerrois qui, dans la catégorie des *employés*, enregistrent les plus forts taux de lecteurs de livres, mais les employés bourguignons l'emportent en intensité sur les Bretons : près du tiers d'entre eux lisent plus de vingt-cinq livres par an (la moyenne nationale étant de 16 %).
- 8 L'Hérault présente les mêmes caractères extrêmes que pour les agriculteurs : le taux des non-réponses – qui dans les faits a été assimilé à la catégorie des non-lecteurs de livres, étant donné la formulation du questionnaire – est deux fois supérieur à la moyenne nationale. En revanche, le taux des forts lecteurs y est, après Noyers, le plus élevé de tous les sites de l'enquête. Il faut toujours resituer ces résultats dans la perspective du faible nombre de réponses au questionnaire sur ce site. Quant aux employés du côté puyaudin de l'Yonne et de Seine-Maritime, ils lisent assez peu : en pays de Caux, ce sont les enfants des ouvriers agricoles, non familiers du livre, qui ont trouvé des emplois peu qualifiés dans le secteur tertiaire<sup>4</sup>.
- 9 • Dans les Baronnie et à Égleny-Beauvoir, les personnes *sans profession* (pour la plupart des femmes au foyer) lisent beaucoup plus que la moyenne nationale. Mais sur le second site, les effectifs sont si faibles qu'il paraît difficile d'en tirer une conclusion.
- 10 • Enfin, à Noyers, les *retraités* lecteurs sont beaucoup plus représentés qu'au niveau national ou que sur les autres sites : il s'agit souvent de retraités ayant un niveau de formation assez élevé, et la présence de la bibliothèque de Noyers ne peut être qu'un facteur incitatif supplémentaire à leurs pratiques de lecture.

## Il est des villages où les hommes lisent plus que les femmes...

- 11 Les espaces étudiés se singularisent aussi par l'inégale fréquentation du livre selon les sexes. La plupart du temps, les femmes lisent plus que les hommes, à tous les niveaux de formation scolaire : on retrouve alors les grandes tendances apparues lors de la dernière enquête sur les pratiques culturelles des Français<sup>5</sup>.
- 12 Mais les résultats des enquêtes menées dans le cadre de la présente recherche font aussi apparaître des différences sensibles selon les sites étudiés<sup>6</sup>. C'est parmi les personnes qui n'ont pas dépassé le certificat d'études primaires (CEP) que les distorsions entre les résultats nationaux et ceux recueillis sur les terrains de l'enquête sont les plus manifestes. En effet, à ce niveau, dans trois des sites, les hommes se révèlent plus forts lecteurs que les femmes : le Finistère, et surtout les Baronnie et le pays de Caux. Dans ce dernier cas, les femmes n'ayant pas même atteint le CEP y sont plus nombreuses que les hommes. En ce qui concerne les Baronnie, seul un approfondissement de l'histoire sociale de la région pourrait peut-être fournir un facteur d'explication. Enfin, le même phénomène apparaît en pays bigouden, mais l'écart entre hommes et femmes est beaucoup plus faible. Simple hasard de l'enquête, ou effet de l'importance des effectifs de marins-pêcheurs, plus forts lecteurs ?
- 13 Pour celles et ceux ayant atteint le brevet d'études du premier cycle (BEPC), les résultats se rapprochent de la norme nationale sur quatre sites. C'est seulement en

Bretagne qu'hommes et femmes se retrouvent à égalité. Et c'est sur le seul site de Noyers que les hommes sont légèrement plus forts lecteurs que les femmes.

- 14 Chez les titulaires du baccalauréat, la faiblesse de l'intensité des pratiques de lecture, tant pour les hommes que pour les femmes, est surprenante. Seules les diplômées du pays bigouden, suivies par celles de Noyers, sont de moyennes ou fortes lectrices. À partir des études supérieures, les tendances observées se distinguent peu des moyennes nationales.
- 15 L'ensemble des données de l'enquête confirme l'importance de ces différences locales, qui doivent être confrontées, pour les expliquer, à l'histoire propre de chaque localité, replacée dans l'histoire de la province d'appartenance, et aux modalités de la vie de relations, passée et présente. Encore ne faut-il pas perdre de vue qu'il s'agit d'une étude portant sur des espaces restreints, qui peuvent présenter de fortes singularités par rapport au contexte régional et même départemental dans lequel ils se situent.

## Deux villages en Puisaye : l'effet de la recomposition sociale

- 16 C'est à Égleny-Beauvoir, dans l'Yonne, que semble davantage jouer l'effet de la recomposition sociale. Si les agriculteurs en activité y sont peu représentés, en revanche ces deux villages abritent une forte proportion de retraités. Parmi eux, beaucoup sont d'anciens agriculteurs ou des personnes ayant exercé des professions peu qualifiées. Les ouvriers y sont aussi plus nombreux que sur les autres sites : au total, des catégories sociales peu lectrices, si l'on se réfère à l'enquête sur les pratiques culturelles des Français. De fait, dans ces deux villages, la lecture tient une faible place, à en juger non seulement par l'importance des non-réponses à l'enquête (dont tout fait présumer qu'elle tient à un manque d'intérêt pour cette pratique culturelle), mais également par les résultats statistiques. En effet, la majorité de ceux qui déclarent lire des livres en lisent moins de dix par an ; et les retraités anciens urbains se trouvent généralement parmi ces faibles lecteurs. Quant aux lecteurs de dix livres par an et plus, ce sont généralement des actifs de moins de cinquante ans. Cependant, les quelques gros lecteurs de plus de vingt-cinq livres par an ne sont pas tous titulaires de diplômes supérieurs. Mais l'enquête révèle aussi le succès du quotidien régional, l'*Yonne républicaine*, lu par la majorité des habitants qui le reçoivent par abonnement.
- 17 Donc, la composition sociale de cette zone de l'Yonne contribue à expliquer la faiblesse des pratiques de lecture. Le prix du foncier, dans ces villages où l'exode rural a été très fort, laissant vacantes beaucoup de grandes maisons anciennes, ainsi que la proximité de la région parisienne, ont sans doute favorisé l'installation d'anciens Franciliens à la retraite issus de catégories sociales modestes. Jardinage et rénovation des maisons constituent souvent l'essentiel de leurs activités de loisirs, et la lecture y tient peu de place, sauf à consulter des magazines pratiques leur fournissant des « modes d'emploi » pour leurs activités de bricolage. D'autre part, les réseaux de sociabilité sont de type cloisonné, sans grande ouverture sur des échanges culturels. Les agriculteurs et retraités natifs du pays se reçoivent entre eux ; les actifs des nouveaux lotissements sont surtout tournés vers Auxerre ; quant aux retraités anciens urbains, ils vivent généralement assez à l'écart de la communauté villageoise. Il s'est bien créé récemment

dans chacun des villages des associations dites « culturelles », mais le contenu en est précaire.

- 18 Chaque village dispose d'un dépôt de livres (surtout des romans policiers ou sentimentaux), qui tiennent sur deux rangées d'une armoire installée dans la salle de la mairie ou dans celle du local des « anciens », et que de très rares lecteurs empruntent. Ces dépôts de livres sont approvisionnés par le bibliobus une, au mieux deux fois par an. Les bibliothèques des particuliers sont généralement assez peu fournies (entre dix et cinquante livres). Malgré l'existence de deux bonnes librairies à Auxerre, les achats de livres se font plus par abonnement au club France Loisirs ou dans un des nombreux supermarchés de la ville.
- 19 En fait, cette partie du département de l'Yonne a des traditions culturelles locales peu ancrées dans le livre. Sans doute peut-on penser que cette situation résulte de sa position de marge de régions, tiraillée entre région parisienne, Champagne et Bourgogne, et de marge de département. Cet effet de marge est connu des géographes, qui ont pu observer que « c'est toujours sur les marges départementales, en auréole ou en demi-couronne, que se situent les populations les moins scolarisées ou les moins bien équipées<sup>7</sup> ». En outre, cette partie de l'Yonne, dans une région autrefois très boisée, est restée marquée par une faible urbanisation, par une structure sociale dans laquelle les notables étaient peu nombreux et où dominait la petite propriété paysanne. La pauvreté des communes a, pendant des siècles, constitué un obstacle à l'entretien d'une école ; il en est résulté un taux d'analphabétisme relativement important au siècle dernier. J.-P. Rocher souligne ainsi la « situation dramatique » de l'enseignement primaire dans ce département jusqu'à la loi « Guizot » : en raison de « la capacité douteuse des maîtres, en nombre insuffisant et jouissant de moyens d'existence précaires, et aussi du manque de locaux et de matériels [...] le triste privilège de record de l'analphabétisme échoit aux cantons pauvres et insalubres de la Puisaye<sup>8</sup> ».

## **Dans des villages cauchois, la quête de compléments de ressources prime sur la lecture**

- 20 Dans les villages du pays de Caux, la proportion de non-lecteurs de livres est encore plus élevée qu'à Égleny-Beauvoir. Mais ceux qui en lisent fréquentent davantage la lecture dite « légitime », encore que la proportion de lecteurs de romans sentimentaux type Harlequin ne soit pas négligeable. Les préférences vont aux romans classiques (Maupassant, qui a décrit les mœurs locales, y a une place de choix) et modernes, aux best-sellers et prix littéraires achetés dans les grandes surfaces des alentours. La presse quotidienne régionale y est très fortement implantée ainsi que les magazines pratiques et les magazines de mode. Le contingent des lecteurs de livres est le plus souvent constitué de personnes de moins de 50 ans, dont peu exercent une profession agricole. À l'exception des notables et de quelques fermiers très aisés, en particulier ceux issus de familles belges qui détiennent des bibliothèques importantes, les livres occupent peu de place dans les maisons. Il y a une petite bibliothèque intercommunale, pourvue d'un fonds relativement satisfaisant, dans un rayon de cinq kilomètres autour des communes enquêtées, mais son existence semble ignorée de la plupart des personnes que nous avons rencontrées. Et ce sont surtout les élèves des écoles et les étudiants qui ont recours au prêt de livres dans les bibliothèques de leurs collèges ou de leur université à Rouen.

- 21 Cette absence relative du livre, dans une région à la personnalité pourtant accentuée, trouve sans doute son explication dans des structures traditionnelles figées jusqu'aux années cinquante. Dans cette zone intérieure du pays de Caux, le pouvoir était aux mains de familles de notables, généralement cultivées, détentrices de la propriété foncière, mais peu ouvertes aux changements qui auraient pu ébranler leur assise. Les villageois – petits fermiers et ouvriers agricoles – avaient de bas niveaux de vie, aggravés par une natalité restée très élevée jusqu'au milieu de notre siècle : les familles de plus de dix enfants n'étaient pas exceptionnelles. « L'attachement aux personnes plus qu'aux idées, à la tradition quasi immuable plus qu'à l'histoire qui est évolution<sup>9</sup> » évoquée par Armand Frémont à propos des habitants de cette région, et l'individualisme ont certainement longtemps freiné la modernisation de l'agriculture locale et maintenu la précarité des conditions de vie. La faiblesse générale des niveaux de formation s'explique sans doute par cette pauvreté, mais également par cette méfiance à l'égard de toute influence extérieure.
- 22 Aussi, dans cette région frappée de plein fouet par la crise, le chômage sévit-il sévèrement. Pour pallier la médiocrité générale des revenus, les ruraux puisent encore des compléments de ressources dans la nature, par le jardinage, la chasse et la pêche : le slogan des campagnes électorales des listes « chasse et pêche », la nature est notre avenir est particulièrement goûté dans cette région. Cette lutte permanente pour la vie matérielle a sans doute partie liée avec le pragmatisme des couches populaires cauchoises et leur penchant pour les activités « concrètes ». Ainsi la lecture pratiquée durant le temps traditionnellement consacré aux activités matérielles est-elle mal acceptée par un bon nombre d'habitants de ces villages cauchois, pour lesquels « lire durant la journée, c'est perdre son temps ».

## Dans un village languedocien, une convivialité sportive et festive

- 23 À s'en tenir aux réponses fournies par les enquêtés, Pinet, dans l'Hérault, apparaît comme un village où la part de forts lecteurs est plus importante que dans tous les autres. Mais cette impression quantitative se trouve atténuée par le nombre réduit de personnes ayant répondu à l'enquête. En outre, cette lecture favorise surtout le roman policier, alors que la littérature classique et moderne y est peu présente ; et le roman sentimental, type Harlequin, a des amateurs. Mais ce qui est remarquable, c'est l'immense succès de la presse sportive, tant en ce qui concerne les quotidiens que les magazines. En fait, les livres y restent d'un accès relativement difficile, dans la mesure où la population se déplace assez peu dans les villes alentour pour s'en procurer. La « bibliothèque » locale, approvisionnée deux ou trois fois l'an par le bibliobus, est une armoire abritant quelques dizaines d'ouvrages laissée aux soins des « dames » qui se rencontrent deux après-midi par semaine au foyer des « anciens ». Le commerce de journaux ne propose à la vente que la presse régionale, sportive, populaire et quelquefois une encyclopédie de la chasse ou une rétrospective annuelle de football. Comparée aux autres terrains d'enquête, c'est la zone où la fréquentation des bibliothèques est la plus faible.
- 24 Pourtant les habitants sont proportionnellement plus diplômés qu'à Égleny-Beauvoir ou dans le pays de Caux, et ont un niveau de vie plus élevé. C'est sans doute le type de convivialité dominant à Pinet qui permet de comprendre le rapport à la lecture de ses

habitants : ils se retrouvent autour du stade de football et de volley, à l'occasion de repas de chasse, ou de fêtes villageoises organisées plusieurs fois l'an. En revanche, comme dans beaucoup de villages viticoles de cette région où le sport reste un enjeu électoral d'un tout autre poids que la lecture, il n'y a aucune initiative municipale ou associative dans le domaine culturel. Soucieux de se distinguer des habitants de la plaine biterroise à la mentalité festive et dépensière, les Pinétois mettent en avant leur particularisme, marqué par un « esprit travailleur et économe ». Toutefois leur propension à la sociabilité et leur goût pour les loisirs partagés ne sont sans doute pas étrangers à cette « culture de joueur<sup>10</sup> » que la vigne, avec le travail en commun et l'extrême irrégularité des revenus qu'elle procurait, a longtemps entretenue dans toute cette région.

## Les pratiques de lecture en pays bigouden, reflet de dynamiques contrastées entre milieu marin et milieu agricole

- 25 En pays bigouden, à Plobannalec-Lesconil, les non-lecteurs de livres ou les faibles lecteurs sont proportionnellement plus nombreux que dans toutes les autres régions. Il s'agit la plupart du temps de personnes âgées, fidèles lectrices, en revanche, de la presse quotidienne régionale : c'est la région où les quotidiens régionaux sont les plus lus.
- 26 En effet, pour beaucoup de personnes nées au début du siècle, la lecture n'était pas une pratique familière, faute d'une fréquentation scolaire suffisante, quand celle-ci n'était pas inexistante. Ce qui n'empêchait pas certains Bigoudens d'y accéder en autodidactes, comme l'illustre la belle histoire d'un homme originaire de ce village, racontée par sa fille : « Mon père n'était jamais allé à l'école et il était avide de savoir et de tout comprendre. Il avait appris à lire tout seul. Parce que pendant la guerre, ma mère lui écrivait et il avait un camarade, un prêtre, qui lui lisait les lettres de ma mère. Il les lui lisait et relisait, si bien que mon père les connaissait par cœur. Il en avait à peu près six. Quand le prêtre a dû changer de secteur, mon père s'est retrouvé tout seul et il s'est dit : "Je ne vais tout de même pas encore redemander à quelqu'un d'écrire pour moi !" Alors il a pris les lettres de ma mère, il les étalait, il cherchait ses mots par comparaison, et il dessinait ses mots. Ma mère nous a dit un jour : "La première lettre que j'ai reçue de votre père, je devinais, mais après il s'appliquait bien et moi, quand j'écrivais, je formais mes lettres pour qu'il puisse deviner les mots". » Et, ajoute sa fille, « quand il est rentré de la guerre, il a appris à lire dans la méthode de ses enfants, il a appris à lire avec ses enfants. Puis, il s'est abonné au *Populaire*, et il avait son *Populaire* ostensiblement, il l'ouvrait devant tout le monde, c'était sa revanche. Pour mon père, ma mère c'était quelqu'un, parce qu'elle était allée à l'école, elle savait lire, elle écrivait de sa belle écriture penchée et mon père vénérât ma mère beaucoup de ce côté-là, je crois<sup>11</sup> ».
- 27 Mais alors qu'une forte proportion d'habitants n'a aucun diplôme ou tout juste un diplôme de fin d'études primaires, la part de lecteurs de plus de dix livres par an est nettement plus élevée qu'à Égleny-Beauvoir ou dans le pays de Caux. Les agriculteurs sont généralement peu lecteurs, comme on l'a vu plus haut, contrairement aux marins-pêcheurs qui, bien que titulaires, au mieux, d'un brevet d'enseignement élémentaire,



sont dans leur majorité lecteurs de plus de dix livres par an, et souvent de plus de vingt-cinq livres. Les romans classiques et modernes, l'histoire, tiennent une grande place dans les lectures des Bretons qui se sont prêtés à l'enquête, mais les livres fantastiques semblent peu appréciés. En revanche, les livres d'auteurs locaux ont un grand succès, ainsi que la revue régionale *Cap Caval* et les petites plaquettes relatant les coutumes locales, produites par un éditeur installé dans la ville de Pont-l'Abbé, distante de six kilomètres. La fréquentation des bibliothèques publiques est moins importante qu'à Noyers ou dans la Drôme, bien qu'il y en ait une de statut privé à Lesconil même. D'abord destinée aux personnes du troisième âge, elle s'est récemment ouverte à tous. Depuis peu existent aux alentours d'autres bibliothèques, publiques ou privées. Toutefois c'est, après les Baronnie et la région de Noyers, le lieu où les particuliers possèdent les bibliothèques les plus importantes. Ce dernier trait est symptomatique de l'intérêt porté aux livres dans une région qui en a été très longtemps dépourvue.

- 28 C'est surtout dans le milieu marin, souvent fortement opposé aux valeurs de l'Église catholique, que des aspirations à une promotion personnelle et sociale se manifestèrent dès le début du siècle. Les habitants de Lesconil – pêcheurs pour la plupart –, stimulés par les prêches d'un pasteur gallois, livrèrent bataille au sens propre du terme, à coups de pierres, pour obtenir du maire de Plobannalec, grand propriétaire terrien soutenant l'unique école privée située à Plobannalec, une école publique à Lesconil.
- 29 Car ce milieu marin, privé des revenus de la pêche pendant au moins trois mois par an en raison de l'inadaptation des bateaux aux intempéries hivernales, a le plus pâti de la pauvreté générale, vivement ressentie dans cette région jusqu'aux années cinquante. La vente de dentelles, réalisées par les femmes et les jeunes filles, servait à assurer aux ménages de pêcheurs un petit complément de revenus. Les femmes prolongeaient leurs travaux de crochet au cours de veillées réunissant parents et voisins autour d'un feu et d'une lampe à pétrole, tandis que les hommes devisaient ; certains d'entre eux étaient de véritables conteurs qui entretenaient l'imaginaire local. Et les chansons de marins, écrites en français et consignées dans des carnets, ouvraient sur des horizons élargis.
- 30 Bien sûr, dans un univers si pauvre, le livre était rare ; mais plusieurs personnes d'un certain âge, actuellement lectrices assidues, mentionnent les lectures nocturnes à la lueur de la lampe Pigeon réservée à cet usage, quand on avait le bonheur de se faire prêter des livres par l'école ou par un patron d'usine de conserves de poisson. Et ces mêmes personnes de montrer avec fierté leur bibliothèque personnelle très fournie en beaux livres, commencée dès qu'elles ont pu disposer de revenus moins précaires. Car dans ce milieu soumis à ces conditions économiques plus que difficiles, le désir de « s'en sortir » était vif, et pour beaucoup, la promotion sociale passait par une amélioration des niveaux de formation.
- 31 L'ouverture des pêcheurs bigoudens à la modernité s'est manifestée dès les années soixante dans la transformation d'une pêche jusque-là artisanale en pêche chalutière hauturière. Cette modernisation leur laisse des plages de temps libre durant le voyage jusqu'au lieu de pêche, et lors des temps d'attente inhérents à ce métier.
- 32 En revanche, à Plobannalec, les agriculteurs d'autrefois sont restés longtemps assujettis aux « hobereaux », payant une sécurité matérielle relative par des temps de travail très lourds, dans ce lieu où prédomine l'élevage bovin. Ces notables s'appuyaient sur le clergé local, dont l'emprise, considérable jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle, s'exerçait sur la vie privée des paroissiens, y compris sur leurs lectures : « C'est le curé qui tonne en chaire contre ceux qui ne font pas leur devoir (en pratiquant la contraception), qui

entre dans une maison, voit un roman sur la table de la ferme, le jette dans le feu, puis donne quelques sous de compensation, qui excommunie les parents d'un enfant pour lui avoir taillé des culottes dans du drap rouge et l'avoir envoyé ainsi à la messe dominicale<sup>12</sup>. »

- 33 Et dans cette zone du pays bigouden sud, où il n'y a pas eu de sursaut qui aurait pu aboutir à une mutation agricole comme dans d'autres zones finistériennes<sup>13</sup> la majeure partie des exploitants y subsistant forme une population vieillie.
- 34 Mais milieu marin et milieu agricole étaient liés par une culture spécifique, s'exprimant dans une langue commune. Michel Phlipponneau, un des promoteurs du plan de développement breton conçu au début des années cinquante, le souligne : « En Bretagne [...], l'existence d'une culture spécifiquement bretonne impliquait que des moyens particuliers soient attribués à la région... Le projet breton se caractérisait surtout par la place accordée à l'éducation populaire, à l'enseignement et à l'utilisation de la langue bretonne<sup>14</sup> » Ainsi la tradition, comme le dit Pierre-Jakez Hélias, « telle qu'elle est comprise dans ce pays n'est nullement un refus d'évoluer, un attachement stupide à d'anciennes valeurs dépassées. Elle est transmission, c'est-à-dire passage d'une génération à l'autre des connaissances et des expériences qui peuvent servir, dont la valeur et le contenu sont encore positifs et qui sont d'ailleurs constamment mises à jour par ceux qui les ont pratiquées<sup>15</sup> ».
- 35 Enfin, le secteur de Plobannalec-Lesconil a été fortement marqué par le tourisme, et la multiplication des maisons individuelles au long du littoral durant les années soixante-dix a abouti à la constitution « d'une société et d'un paysage de plus en plus urbains<sup>16</sup> ». Cette transformation n'est certainement pas étrangère à une facilité récente, mais assez importante, d'accès au livre, avec la multiplication des bibliothèques municipales et la présence de commerces offrant une large gamme d'ouvrages.

## **Dans les Baronnie, le goût de la lecture, une tradition déjà ancienne**

- 36 C'est dans les villages de la région des Baronnie que la proportion de lecteurs de livres est nettement la plus forte, et parmi eux, les forts lecteurs sont très nombreux. Romans classiques et modernes, histoire, livres scientifiques sont au cœur de leurs lectures, avec, chez certains, un goût pour les livres ésotériques ou de spiritualité. En revanche, les best-sellers y sont peu appréciés. En matière de presse, alors que quotidiens nationaux et quotidiens régionaux sont lus également, les revues de sciences physiques et de la nature et les magazines professionnels suscitent un grand intérêt. La lecture ne fait pas seulement partie de l'univers des jeunes actifs, beaucoup de gens âgés la pratiquent de façon assidue.
- 37 Dans cette région, rares sont les gens sans aucune formation. Et on y trouve une proportion importante de bacheliers et de diplômés de l'enseignement supérieur. Mais la grande majorité des agriculteurs, en activité ou retraités, ainsi que des artisans titulaires du seul certificat d'études primaires sont lecteurs de livres, et certains retraités agricoles figurent même parmi les forts lecteurs. Plusieurs témoignages font également mention de traditions de pratiques de la lecture chez les bergers, nombreux encore dans les Baronnie dans les années soixante (alors que de telles pratiques ne semblent pas exister chez les bergers cévenols, par exemple). Des anciens agriculteurs

ont expliqué que dès leur enfance, ils avaient puisé leurs lectures dans la bibliothèque privée, parfois fournie, d'agriculteurs de la génération précédente. D'ailleurs beaucoup de familles ont un important fonds personnel de livres, qu'elles alimentent par des achats dans les librairies de la région et jusque dans les villes de la vallée du Rhône, Valence ou Avignon. En outre, un quart des lecteurs de livres fréquente les bibliothèques publiques des environs : bibliothèque d'association pourvue d'un fonds de cinq mille ouvrages dans le tout petit village de Mollans, bibliothèques municipales de Buis-les-Baronnies ou de Vaison-la-Romaine, et, récemment créée, la médiathèque de Nyons, à une vingtaine de kilomètres, équipée d'un bibliobus de prêt direct.

- 38 Cette importance du livre tient à une tradition culturelle séculaire : dès avant la Révolution, écoles et collèges étaient déjà implantés dans la région, sans doute pour combattre la Réforme. Cette zone du Dauphiné méridional fut en effet, au moment des persécutions religieuses exercées contre les protestants, « traversée d'ouest en est par les itinéraires empruntés par les fugitifs de l'Ardèche et des pays cévenols vers le Piémont, qui empruntaient notamment les vallées difficiles de l'Aygues et de l'Ouvèze<sup>17</sup> ». Bien qu'il s'agisse, suivant Claude Meyzenc, « de protestants du refus et non du progrès », on sait que les réformés, fortement attachés à la lecture de la Bible, ont souvent été davantage familiers de l'imprimé que les catholiques, même dans les couches sociales les plus humbles.
- 39 Des personnes âgées évoquent aussi les traditionnelles veillées au cours desquelles les grands-parents enseignaient la lecture à leurs petits-enfants. À la fin du siècle dernier et jusqu'aux années cinquante, dans cette terre de résistance à tous les pouvoirs, religieux ou politiques, le rôle de l'instituteur laïque a été entouré de prestige, et le certificat d'études primaires était un but essentiel pour qui ne voulait pas passer pour « l'idiot du village ». Cet intérêt pour l'école est mis en évidence par des agriculteurs âgés qui expriment, plus fréquemment qu'ailleurs, leur regret d'avoir dû quitter l'école à 11 ou 12 ans, une fois obtenu le certificat d'études. En outre, dans cette région enclavée, où solidarité et convivialité, indispensables à la survie, n'excluent pourtant pas un certain individualisme, les habitants n'hésitent pas à se déplacer vers des villes proches, Vaison-la-Romaine, mais aussi plus lointaines et plus importantes de la vallée du Rhône, Avignon, Montélimar ou Valence.
- 40 Un goût si marqué pour le livre appelle des approfondissements : on peut supposer que le rôle de refuge, longtemps exercé par cette région, a eu des effets culturels, notamment par le brassage social qu'il a permis. Peut-être trouverait-on également dans cette région des phénomènes de « descente des goûts » et d'imitation intersociale particulièrement marqués, du type de ceux que Maurice Agulhon a mis au jour en Provence<sup>18</sup>. Il semble qu'en effet, dans les Baronnies, les châtelains étaient très proches de la population et eurent peu à souffrir de la Révolution : par exemple, à Pierrelongue, le premier maire élu fut le châtelain.

## Dans des villages du Tonnerrois, le rôle majeur d'une médiatrice culturelle

- 41 Les villages autour de Noyers, dans l'Yonne, viennent en seconde position après la Drôme pour la proportion de lecteurs de livres. C'est là où la lecture des romans fantastiques semble la plus prisée, mais on y lit aussi des romans modernes, et le roman sentimental de type Harlequin n'y est pas banni. Sans doute est-ce la présence des

retraités parisiens qui explique le succès de la presse quotidienne nationale ainsi que des hebdomadaires d'information générale. Les hebdomadaires de télévision ont également une place de choix. Nombre d'agriculteurs, dans cette partie de l'Yonne où cette profession est encore très présente, sont lecteurs de livres. Certes, une grande partie d'entre eux lisent moins de dix livres par an, mais quelques-uns sont de forts lecteurs (dans l'ensemble âgés de moins de 50 ans). Les habitants de cette zone bourguignonne ont des bibliothèques personnelles importantes et pour leurs achats de livres, ils semblent fréquenter plus volontiers les librairies d'Avallon, de Tonnerre ou d'Auxerre que les supermarchés ou les clubs de lecture. Enfin, la bibliothèque et le bibliobus, que l'on doit depuis les années soixante-dix à l'initiative d'une Parisienne venue s'installer à Noyers, jouent un rôle considérable pour la promotion du livre dans la région.

- 42 En effet, cette zone de l'Yonne, moins marginale par rapport à la Bourgogne mais beaucoup plus et plus anciennement urbanisée que la Puisaye, doit à son passé une tradition culturelle également plus forte. Sous l'Ancien Régime, un collège de Frères de la doctrine chrétienne était implanté à Noyers même, ainsi que dans la ville proche d'Avallon. J.-P. Rocher ne manque pas d'ailleurs d'opposer l'arrondissement de Tonnerre « à qui revient l'honneur d'être le plus instruit » du département dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle au record d'analphabétisme qui caractérisait la Puisaye à la même époque<sup>19</sup>. En outre, les centres urbains de cette zone de l'Yonne ont eu un rôle culturel important, et ont été le siège de sociétés savantes qui continuent à fonctionner actuellement et sont même parfois fréquentées par des agriculteurs âgés de la région.
- 43 Il est certain aussi que l'installation de Parisiens fortement diplômés contribue à élever le niveau de la lecture dans ces villages. Mais l'impulsion donnée par la responsable bénévole depuis une vingtaine d'années a été décisive. Comme on le verra dans le chapitre suivant, il s'agit d'une action exemplaire, qui contribue à faire de cette partie de l'Yonne un cas exceptionnel dans ce département. À partir d'un tout petit fonds provenant d'une bibliothèque de religieuses, cette bibliothèque dispose au bout de vingt ans d'un fonds de près de vingt-deux mille ouvrages. Son immense succès aux alentours de Noyers doit beaucoup aux tournées régulières et fréquentes de prêt à domicile que la bibliothécaire y a effectuées dès son installation dans la région.

## **Une topographie difficile et une dispersion de l'habitat poussent-elles à lire davantage ?**

- 44 Cette approche de la lecture dans plusieurs zones rurales françaises fait ainsi apparaître non seulement la diversité, mais également la complexité des facteurs qui entrent en jeu pour singulariser les pratiques locales. Dans les villages de la Drôme ou du Tonnerrois, un certain isolement, la très petite taille des villages enquêtés et l'importance de leur population occupée dans le secteur primaire n'entravent nullement une fréquentation assidue du livre. Il est vrai que dans l'un et l'autre « pays », une longue tradition culturelle, une recomposition sociale récente due à l'installation d'anciens urbains et, pour le second, la venue fortuite d'une personne passionnée du livre, se sont conjuguées pour faire de ces villages des villages de lecteurs. La dispersion de l'habitat, avec son corollaire, une certaine difficulté d'accès à des loisirs plus collectifs, ne constituent-elles pas un facteur incitatif non seulement

aux pratiques de lecture, mais aussi à une démarche plus active qui gommerait quelque peu les distances aux équipements ?

- 45 À l'opposé, et bien que situés dans le même département de l'Yonne, Égleny et Beauvoir restent très en retrait dans les pratiques de lecture. Il s'agit pourtant de villages à l'habitat relativement groupé, proches du chef-lieu du département, Auxerre, et en grande partie vidés de leur population d'actifs agricoles. Ils ont reçu à la fois les apports d'un contingent relativement important d'anciens Parisiens, notamment de retraités disposant de larges temps de loisirs, et de jeunes actifs venus souvent de milieux urbains et travaillant en ville. Mais dans cette zone bourguignonne, la recomposition sociale, très différente de celle du Tonnerrois, n'a pu transformer un milieu où les pratiques culturelles traditionnelles restaient éloignées du livre, et où la convivialité est fortement cloisonnée.
- 46 Dans les régions bretonne et normande, soumises l'une et l'autre, et durant des siècles, à un contexte de pauvreté extrême, mais possédant l'une et l'autre une forte identité locale, les habitants des villages enquêtés ont, face à la lecture, une attitude qui se révèle différente. Certes, dans l'une et l'autre régions, on trouve un nombre important de non-lecteurs ou de faibles lecteurs, mais le milieu breton, plus réceptif aux influences extérieures et mieux formé actuellement que le milieu normand, se révèle aussi beaucoup plus ouvert à la lecture.
- 47 Enfin, les habitants des deux terrains méridionaux, tous deux situés dans les territoires historiques des « parlers d'oc », au caractère agricole très présent, ont des comportements radicalement différents. Là encore, c'est dans la zone montagnaise abrupte et difficile, avec son habitat dispersé, que se trouvent les lecteurs les plus nombreux et les plus assidus – notamment chez les agriculteurs actifs ou retraités –, tandis que le village languedocien privilégie une traditionnelle convivialité de groupe, moins compatible avec la pratique individuelle qu'est la lecture.

---

## NOTES

1. Horsain : étranger en parler local.
2. Cf. tableau 3. La faiblesse des effectifs pour les autres catégories (ouvriers, cadres, etc.) rendait très hasardeuse une interprétation. Plus généralement, nous insistons sur une certaine fragilité de ces statistiques, en raison des faibles effectifs recensés.
3. Il nous est difficile de comparer avec Égleny-Beauvoir, en raison de la représentation très faible des agriculteurs céréaliers dans cette région.
4. La catégorie des employés n'est pratiquement pas représentée dans la Drôme.
5. Cf. *Nouvelle enquête sur les pratiques culturelles*, op. cit. ; Françoise Dumontier, François de Singly et Claude Thélot, « La lecture moins attractive qu'il y a vingt ans », *Économie et statistique*, 223, juin 1990.
6. Il convient de toujours considérer les pourcentages enregistrés avec prudence en raison des faibles effectifs de réponses recueillies sur certains terrains.
7. Cf. Françoise Plet, « Géographie, politique, régions françaises, trois questions à deux auteurs », *Strates*, 2, Paris, URA 142/CNRS, 1987, p. 138-139.

8. Cf. préface de J.-P. Rocher, in *L'Yonne au XIX<sup>e</sup> siècle*, Auxerre, L'imprimerie universelle, 1963.
9. Cf. Armand Frémont, *Atlas et géographie de la Normandie*, Paris, Flammarion, 1977.
10. Pour reprendre l'expression de Charles Gide, citée par Gérard Cholvy dans « Biterrois et Narbonnais. Mutations économiques et évolution des mentalités à l'époque contemporaine », in *Économie et société en Languedoc-Roussillon de 1789 à nos jours*, Centre d'histoire contemporaine du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Montpellier, 1978.
11. Cet entretien a été publié dans son intégralité sous le titre : « Lire : la clé du monde. Récit d'une institutrice bigouden », de Léontine Cariou, paru *Strates*, 7, URA 142/CNRS, Paris, 1992/3, p. 175-189.
12. Cf. Martine Segalen, *Quinze générations de Bas-Bretons*, Paris, PUF, 1985, p. 312.
13. Cf. Nicole Piriou et Annick Cleac'h, « La déprise agricole et la recomposition de l'espace littoral sud-bigouden », in *Géographie sociale. Quelles campagnes pour demain*, 12, septembre 1992, université de Caen, URA 915/CNRS.
14. Michel Phlipponneau, *Debout, Bretagne*, Saint-Brieuc, Presses universitaires de Bretagne, 1970.
15. Cf. Pierre-Jakez Hélias, Yves Le Gall et Henri Queffelec, *Penn ar Bed, Finistère*, Brest, Éditions de la Cité, 1977.
16. Cf. Nicole Piriou et Annick Cleac'h, « La déprise agricole et la recomposition de l'espace littoral sud-bigouden », art. cit., p. 219.
17. Cf. Claude Meyzenc, *Hautes-Alpes, Ubaye, Haut-Drac, Préalpes drômoises, Pays de transition entre Alpes du Nord et Alpes du Sud*, Gap, Ophrys, 1984.
18. Cf. Maurice Agulhon, *La République au village*, Paris, Seuil, 1979.
19. Préface de Jean-Pierre Rocher, in *L'Yonne au XIX<sup>e</sup> siècle*, op. cit.